



Le gaz naturel, une énergie de transition ?

Un article du « New York Times » s'interroge sur l'avenir du gaz naturel en tant qu'énergie de transition et prévoit une « bataille » entre les énergies renouvelables et le gaz.

L'article révèle que des entreprises qui développent des installations d'énergies renouvelables (éoliennes, solaires) sont également actives dans le développement de centrales électriques à gaz. Ces entreprises considèrent l'utilisation du gaz comme nécessaire pour compenser la production fluctuante des ressources renouvelables. Alors que le charbon est en déclin, on assiste aujourd'hui à une opposition entre les tenants du tout renouvelable et ceux qui souhaitent développer en parallèle des installations à gaz.

[The Next Energy Battle: Renewables vs. Natural Gas - The New York Times](#)

Si, pour la production d'électricité, le charbon a perdu environ 50% de sa part de marché en 10 ans, la part du gaz naturel et des énergies renouvelables a doublé aux USA. Certains experts considèrent que le passage du charbon au gaz naturel permet déjà et rapidement une diminution des émissions, alors que d'autres considèrent qu'il s'agit du remplacement d'une énergie fossile polluante par une autre et que cela freine l'objectif d'une production électrique totalement décarbonnée. Pour ces derniers, l'argent dépensé dans des installations à gaz serait mieux investi dans des installations renouvelables ; ce d'autant plus que le solaire, par exemple, est aujourd'hui devenu très compétitif.

L'argumentation qui présente le gaz naturel comme une ressource beaucoup plus « propre » est en outre remise en questions par divers études. Comme le relève Laurent Horvath dans Le Temps et sur son blog 2000watts.org, « De plus en plus de publications d'études scientifiques dévoilent de larges fuites de méthane lors de la production, le transport et la combustion du gaz de schiste aux USA, au point que de nombreuses villes américaines ont interdit, pour des raisons climatiques, l'utilisation du gaz naturel pour le chauffage et la cuisine. ». L'industrie pétrolière et gazière sous-estimerait de 25 à 45% les émissions de méthane.

<https://blogs.letemps.ch/laurent-horvath/2020/07/14/les-fuites-de-methane-du-gaz-naturel-scrute-depuis-lespace/>



« Nous avons l'expérience de l'avenir »

<https://www.2000watts.org/index.php/energies-fossiles/gaz/gaz-schiste/1130-retour-de-flamme-pour-le-gaz-naturel.html>

Pour comprendre ces analyses il est important de préciser que le potentiel de réchauffement global (PRG) du méthane est environ 25 fois supérieur à celui du gaz carbonique !

Dans son livre « Humanicide ou la fin d'un règne », le militant écologiste Bill McKibben <https://massot.com/collections/humanicide-ou-la-fin-dun-regne/> note qu'Obama avait compté sur le remplacement des centrales à charbon par d'autres fonctionnant au gaz pour diminuer les émissions de CO₂ du pays. Mais plusieurs articles de deux chercheurs de l'université de Cornell, Robert Howart et Tony Ingraffea, indiquent qu'une perte de 3% de méthane s'échappant lors de l'extraction ou du transport ferait du gaz une énergie provoquant plus de dégâts que le charbon. En la réalité, seloneux, ces fuites se situeraient entre 3,6 et 7,9% ! Une autre étude de l'EPA (U.S. Environmental Protection Agency) semble indiquer que les fuites de méthane américaines sont sous-estimées de 60%. La baisse des rejets de CO₂ réalisée sous l'ère Obama aurait été en fait plus que compensée par les fuites de méthane.

Le journal anglais « The Guardian » informe de son côté qu'une analyse démontre que le gouvernement australien sous-estime de 10% les émissions totales de gaz à effet de serre du pays, principalement par une mauvaise prise en compte du méthane qui s'échappe lors de l'exploitation du gaz.

<https://www.theguardian.com/environment/2020/aug/26/methane-released-in-gas-production-means-australias-emissions-may-be-10-higher-than-reported>

L'industrie gazière est très active afin de présenter le gaz naturel comme une énergie très propre (aussi naturelle qu'une feuille d'arbre) et comme une énergie de transition pour la production d'électricité. Les éléments vus précédemment semblent contredire ces affirmations.

Les lobbies du gaz comme ceux du pétrole sont puissants. Le cas de la ville de Seattle en est un bon exemple où une opposition féroce orchestrée en sous-main par ces milieux économiques a empêché l'interdiction du raccordement des nouveaux bâtiments au réseau de gaz naturel. Même s'il ne s'agit pas ici de production d'électricité, on voit bien que les représentants des énergies fossiles ne sont pas prêts à « baisser les bras » face au risque de perdre leur si lucratif gagne-pain.

<https://www.theguardian.com/environment/2020/aug/20/gas-industry-waging-war-against-climate-action>

Doit-on, pour éviter toute pénurie, passer en partie par le gaz naturel pour finalement aboutir à une production d'électricité décarbonnée, ou peut-on directement passer au 100% renouvelable ? C'est tout l'enjeu d'une « bataille » qui ne fait que commencer...

© Sorane SA – Martin Reeve – 10.2020

